

Le site archéologique de LA GRAUFESENQUE

Depuis le XIX^{ème} siècle, une petite partie de 5000 m² de ce gigantesque site de 20 hectares ont pu être fouillés par les archéologues F. Hermet, L. Balsan et A. Vernhet, et présentés au Public aujourd'hui.

Leurs découvertes nous racontent d'abord l'histoire de ce peuple gaulois des Rutènes implantés dans l'Aveyron, entre le site de la Granède et le sanctuaire de Condatomagus, le Marché du confluent.

La Graufesenque constituait le centre de la bourgade de Condatomagus, établi dans la petite plaine au confluent du Tarn et de la Dourbie. Depuis longtemps, ces gaulois Rutènes fréquentaient le sanctuaire de sources votives, avant que naisse, au début du 1^{er} siècle ap.-JC., une industrie romaine puissante et standardisée qui allait produire des millions de céramiques.

C'était au temps de Tibère, vers 35 ap. J.-C., et avec de la terre, de l'eau et une technologie de pointe, les potiers de la Graufesenque allaient bouleverser les pratiques culturelles du monde romain.

L'eau, elle provenait des sources, ou de la rivière. Quant à l'argile qu'on pétrissait dans des bacs, c'était la terre noire des marnes du jurassique en qui gisait au pieds du Larzac.

Pour la transformer cette argile selon des techniques déjà éprouvées à Arezzo en Italie, en une céramique rouge, très dure, et d'aspect verni brillant, les potiers avaient mis au point des fours à radiation permettant la cuisson à une très haute température de 1050 degrés et garantissant la couleur rouge, primordiale.

Une cuisson pouvait comprendre jusqu'à 40 000 pièces, nous certifient les documents antiques. Pour constituer une fournée, les potiers regroupaient leur production : Le Flamen, le prêtre, en détaillait le contenu en latin sur une assiette cuite avec l'ensemble, qui tenait lieu de bordereau d'enfournement.

A l'intérieur du four, les tubulures en terre qui canalisait la flamme étaient portés au rouge. La radiation de la chaleur émise cuisait les pièces empilées, calées entre elles avec des modelages d'argile sur lesquelles figures encore les empreintes digitales des ouvriers.

Il fallait une énorme quantité de bois, environ 60 stères par fournée. Ce bois, du pin sylvestre essentiellement, était coupé en basse saison sur les hauteurs des causses environnants.

Derrière les 600 ateliers connus dont les noms sont estampillés au fond des vases, nous apparaît toute une escouade d'ouvriers et d'esclaves. Un fragment de Sigillée mentionne Atelia, patronne d'atelier, qui loue à d'autres les services de ses esclaves, quand ils ne produisent pas pour elle : Onésimus qui vend au marché ; Calixtus qui malaxe l'argile ; et Agilius qui se charge de la coupe du bois

On imagine aussi la vie du village, l'argile qu'on moule, qu'on tourne, les charrettes ou le braiement des ânes chargés des caisses de céramique, les lamentations des potiers apprenant que leur cuisson a raté. Fournées ratées qu'on jetait sur place dans des fosses, certaines contiennent près de 40 000 pièces qui font aujourd'hui la joie des archéologues.

Mais en dehors des dates et des noms, et de toute cette production, que sait-on des potiers de la Graufesenque ? C'étaient sans doute des artisans modestes, dont bien peu avait la citoyenneté romaine. Certains savaient lire, écrire et compter. Ils avaient un peu d'argent, de quoi offrir des pièces de monnaie aux dieux du temple ou des bijoux à leurs femmes, et consommaient souvent ces huitres dont ils étaient friands et que remontaient les charrettes au retour de leurs livraisons à Narbonne.

Les potiers de la Graufesenque travaillaient pour des commanditaires qui se chargeaient de vendre leur production en Méditerranée et au delà, profitant du réseau de transport protégé par Rome.

Ce sont eux qui ont armé cette cargaison de 80 000 sigillées qui a sombré corps et biens au large de Cadaquès en Espagne. Eux encore qui ont vendu à Pompéi une caisse entière d'une centaine de pots qu'on a retrouvés non déballés sous la cendre du Vésuve. L'expansion de l'Empire et de son emprise culturelle, la nature des mets consommés, la généralisation de la « table » romaine expliquent le succès « planétaire » de cette sigillée.

La sigillée de la Graufesenque a été tellement diffusée pendant les deux premiers siècles de notre Ere qu'elle peut servir de « fossile directeur », c'est à dire d'élément de datation fiable aux archéologues sur des milliers de sites romains sur le pourtour méditerranéen.